



BETTINA WOHLFARTH

Le temps des faussaires

**Art et Occupation,
un grand roman**

LIANA LEVI



Bettina Wohlfarth est née en Allemagne en 1963. Après avoir hésité à entreprendre des études d'histoire de l'art, elle choisit la littérature allemande et la philosophie puis s'installe à Paris en 1990, où elle travaille aujourd'hui comme journaliste freelance. Pour la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Bettina Wohlfarth commente régulièrement la scène artistique française. Ce roman, paru en 2019 en Allemagne, a été sélectionné comme meilleur premier roman allemand au festival de Chambéry en 2020. Elle écrit actuellement un deuxième roman.



© Julien Falsimagne/LeextraÉditions Liana Levi

Le temps des faussaires. Ployant sous le poids des espoirs que met en lui son père, le jeune Viktor Wagfall, épris de peinture, s'évade en s'inventant un alter ego qu'il baptise Isidor Schweig. C'est sous ce nom qu'il signe ses premières copies pour un marchand d'art de Stuttgart, puis, en 1936, part découvrir Paris. Le milieu des galeristes accueille bien ce séduisant jeune homme qui découvre, ébloui, Picasso, Bonnard et consort. Il se lie d'amitié avec Rose Valland, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume, ainsi qu'avec le galeriste Georges Wildenstein, et tombe éperdument amoureux d'une jeune socialiste, Adèle. Lui est apolitique, et peint des copies de maîtres français du XIX^e siècle pour le marchand d'art Hans Wendland, à l'occasion des faux. Après la disparition inexplicable d'Adèle, il est rappelé en Allemagne en 1937 pour son service militaire puis entame une carrière dans les chemins de fer. Pendant l'Occupation, il intègre les bureaux parisiens de la compagnie allemande. Commence alors pour lui une double vie de cadre de la Reichsbahn et de faussaire, qui lui permet d'observer de l'intérieur le trafic d'œuvres d'art orchestré par le pouvoir nazi, avec la complicité de quelques experts, et la spoliation des biens juifs. Revenu à une vie rangée en Allemagne après-guerre, c'est longtemps après sa mort que sa fille Karolin découvre dans des cahiers ce passé insoupçonné, ainsi qu'une toile signée Matisse...

Le roman alterne le récit de la vie du père faussaire avec celui de la fille, photographe à Paris, qui enquête sur cette figure énigmatique pour qui elle éprouve d'ambivalents sentiments... L'auteure pose à travers elle la question des non-dits et de la génération d'après.

Extrait

Il ne reste aujourd'hui personne qui ait connu Isidor Schweig. Excepté moi, car c'est moi Viktor Emanuel Wagfall qui me nommais ainsi il y a bien longtemps. C'est donc à moi et moi seul qu'il incombe de raconter son histoire.

La presse allemande en parle

« Puissant, atmosphérique et dense roman sur l'art, l'Histoire et Paris. Excitant jusqu'à la toute fin. »

FAZ

« Un roman passionnant qui intègre des faits historiques dans l'histoire d'une famille allemande. Bettina Wohlfarth combine habilement deux fils narratifs : les cahiers du faussaire et les recherches que sa fille mène pour en trouver la clé. La ville de Paris – aujourd'hui et il y a 80 ans – est observée et décrite magnifiquement. »

Handelsblatt



Parution 6 avril 2023

Collection « Littérature étrangère »

Traduit de l'allemand
par Elisabeth Landes

384 pages. 23 euros
ISBN 979-10-349-0765-6

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Retrouvez nos actualités
sur www.lianalevi.fr
Facebook, Instagram et Twitter

Conversation avec Bettina Wohlfarth

Comment ce projet est-il né ?

Un jour, au hasard d'une émission à la radio, j'ai entendu parler du *Musée disparu* de Hector Feliciano. C'était la première recherche approfondie, publiée au milieu des années 90, sur la spoliation des collections d'art des Juifs français pendant l'Occupation. J'étais sidérée par l'ampleur, le côté prémédité et systématique, de ce vol à grande échelle, mais aussi par l'avidité avec laquelle le pillage avait eu lieu. À l'époque, ce n'était pas un sujet médiatisé. En lisant ce livre, j'ai su que je tenais le fil rouge du roman que je voulais écrire. Puis est né le personnage principal : un Allemand qui vivait à Paris à l'époque, un homme double, qui aurait voulu être peintre, mais devient faussaire et, de plus, une de ces chevilles ouvrières de l'Occupation.

Un personnage réel, Rose Valland, tient un rôle dans votre texte.

Rose Valland était attachée de conservation et travaillait, en lien avec le Louvre, pour les collections du Jeu de Paume. Quand l'équipe d'intervention du régime nazi dédiée à la confiscation des collections d'art (l'ERR) a réquisitionné le Jeu de Paume comme centre de triage des œuvres spoliées, Rose Valland y est restée en tant que personnel français. Elle a collecté, dans des circonstances très dangereuses, des informations précieuses qui ont permis de retrouver les œuvres après-guerre. D'autres personnages réels jouent un rôle dans le roman, comme les marchands d'art corrompus Hans Wendland ou Gustav Rochlitz.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses collections ont été spoliées...

La spoliation des collections a commencé tout de suite après la capitulation, en juin 1940. Aussi bien Hitler que Göring voulaient profiter de ces collections pharamineuses qui comptaient des œuvres de maîtres anciens comme celles des Rothschild. Pour Hitler et son projet de musée à Linz on

choisissait les pièces maîtresses. Mais de nombreux musées, pas seulement allemands, ont profité d'un marché de l'art avantageux car inondé des œuvres appartenant aux Juifs persécutés.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans le personnage du faussaire ?

On voit d'abord l'escroc, mais ce sont souvent des passionnés, des artistes talentueux. Le faussaire peut exister et exercer parce que dans le marché de l'art circulent quelques personnes qui tirent autant de profit que lui de cette escroquerie. En tant que journaliste je suis de près ce marché et je vois à quel point à tout moment, aujourd'hui et dans les siècles passés, il y avait des faussaires à l'œuvre. Et dans nos musées se trouve un certain pourcentage de faux.

Votre titre est *Le temps des faussaires*. À quoi ce pluriel fait-il référence ?

Le personnage principal est un faussaire talentueux. Il peint, sous un pseudonyme, des copies et des faux, avec une prédilection pour Bonnard et Courbet. En même temps il est emblématique de tant d'Allemands qui, après coup, ont caché, faussé, enjolivé le rôle qu'ils ont joué en contribuant à faire fonctionner le régime nazi. À l'issue de cette époque désastreuse, il y avait tant de faussaires de leur propre histoire...

Dans votre roman deux récits s'entrelacent...

C'est aussi un roman sur l'abîme entre deux générations. Il traite de ces familles allemandes qui, après-guerre, sont restées dans les non-dits. La fille de Viktor, Karolin, photographe à Paris, va suivre les traces de son père. En découvrant son histoire vécue en France, elle prend le chemin d'une réparation. La première génération post-nazie a été marquée par l'horreur dont son pays a été responsable, mais aussi par l'incapacité de leurs parents à réparer et à assumer une responsabilité collective ou individuelle.